

PIERRE SAUREL

Pensionnaires dangereux



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 196

Pensionnaires dangereux

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 881 : version 1.0

Pensionnaires dangereux

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens était, pour une des rares fois, en compagnie de tous ses amis.

En effet, le Canadien avait fêté son anniversaire de naissance et le Général Barkley, chef du service secret, avait organisé une petite réception intime.

Outre quelques chefs du service secret, les amis d'IXE-13 assistaient à la réception.

Parmi eux se trouvait Marius Lamouche, le colosse marseillais, un des premiers amis d'IXE-13.

Marius était accompagné de Roxanne Racicot, la belle brune, son amie.

Jane, l'amoureuse d'IXE-13 n'avait pas voulu manquer cette fête-là.

Et en plus de tous ses amis, IXE-13 avait

éprouvé une joie sincère en revoyant le petit chinois Sing Lee.

Celui-ci avait accompli de nombreuses missions en compagnie d'IXE-13.

Il était de passage au Canada et le Général Barkley s'était fait un devoir de l'inviter.

Cette fête avait failli tourner en véritable tragédie.

Des espions communistes, mis au courant des activités d'IXE13, avaient décidé de faire sauter la maison où avait lieu la réception.

Heureusement, le coup n'avait pas réussi.

IXE-13, aidé de ses amis, captura tous les communistes qui avaient fomenté le complot.

Maintenant, nos amis attendaient les ordres de leur chef.

Le Général leur avait dit :

– Venez me voir demain, IXE-13, je vous donnerai votre mission.

– Bien Général.

Marius, Sing Lee et tous les autres ne

souhaitaient qu'une chose : travailler en compagnie du patron.

Mais c'est le Général qui devait décider.

IXE-13 resterait-il avec ses amis ?

*

– Je voudrais voir le Général Barkley.

– Capitaine Thibault, n'est-ce pas ?

– C'est bien ça.

– Un instant.

Le secrétaire du Général se dirigea vers son bureau.

Il décrocha le récepteur d'un appareil qui le mettait en communication avec le bureau de son patron.

– Général ?

– Oui.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Faites entrer.

IXE-13 passa dans le bureau de son chef.

– Bonjour, Général.

– Bonjour, Capitaine, asseyez-vous.

– Merci.

Barkley demanda :

– Et puis, vous êtes remis de toutes vos émotions ?

– Oh oui, et prêt à reprendre mon travail.

– Tant mieux, tant mieux, car j’ai justement quelque chose pour vous.

– Une mission pour moi seul ?

– Non, vous allez travailler en compagnie de Marius.

– Et les autres ?

– J’ai une mission pour Sing Lee dans le quartier chinois. Quant aux jeunes filles, j’ai également du travail pour elles.

– En quoi consiste cette mission, Général ?

– Avant de vous l’expliquer, IXE-13, vous

allez retourner à votre hôtel. Vous allez demander à Sing Lee de se rapporter immédiatement.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre :

– Vous demanderez à Jane et à Roxanne de se rapporter à dix heures.

– Et Marius et moi ?

– Vous deux, rapportez-vous à trois heures cet après-midi. Pas avant, je ne serai pas ici. Compris ?

– Bien, Général.

IXE-13 se leva, prêt à partir.

– Puis-je savoir au moins, si oui ou non, nous devons quitter le Canada ?

– Non, vous resterez ici.

– Ah bon. Je vous remercie, Général.

IXE-13 sortit du bureau de son chef.

Il retourna à l'hôtel où il savait que ses amis devaient l'attendre avec impatience.

En le voyant arriver, Marius s'écria :

– Peuchère, vous n'avez pas été longtemps ?

– Non.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee :

– Tu vas te rapporter tout de suite au Général, Sing.

– Bien, maître.

– Il a une mission pour toi seul. Il veut te voir immédiatement.

– Pensez-vous que le Chinois va revenir ici avant de partir ?

– Je l’ignore. Une chose certaine, Sing Lee, c’est que tu restes au Canada, du moins, je le crois. Donc, il est fort probable que nous nous reverrons.

– Chinois bien content, bien content.

Il tendit la main à IXE-13 :

– Si je ne vous revois pas, Sing Lee vous souhaite bonne chance.

Il salua également les autres amis d’IXE-13.

– Bonjour, Sing Lee, et bonne chance.

Une fois le Chinois parti, Marius demanda :

– Et nous peuchère, qu'est-ce que nous devenons ?

– Les femmes, vous allez travailler ensemble, nous les hommes également.

– Vous voulez dire que je vais rester avec vous, patron ?

– Oui, Marius.

– Bonne mère, je suis content.

– Oh ! fit Roxanne

– Peuchère, j'aurais aimé mieux être avec toi, mais puisque nous ne pouvons pas faire autrement.

– Oh, tu dis ça !

– Allons, Roxanne, tu es fâchée contre ton gros Marius ?

Il la prit par le bras et ils s'éloignèrent.

IXE-13 leur cria :

– N'allez pas trop loin. Vous devez vous rapporter à dix heures, les deux femmes.

Roxanne fit signe qu'elle avait compris.

Jane, la belle rousse, resta seule avec IXE-13.

– Et toi, tu es content de me voir partir ?

– Mais non, voyons.

– Tu sais où nous allons ?

– Je n'en ai pas la moindre idée. Il a dit qu'il avait une mission pour vous deux, c'est tout.

Un quart d'heure plus tard, Marius et Roxanne revenaient.

Ils étaient gais tous les deux.

À dix heures, après avoir embrassé nos deux amis, Jane et Roxanne se présentaient au bureau du Général Barkley.

– Et nous patron ?

– Nous irons le voir à trois heures, Marius. C'est à ce moment-là que nous connaîtrons notre mission.

*

– Asseyez-vous IXE-13, vous aussi, Marius.

Nos deux amis obéirent à l'ordre du Général Barkley.

– À compter de demain, vous allez travailler comme domestiques.

– Domestiques ?

– Oui, dans une maison de pension, à R...

– Mais pourquoi ?

Le Général expliqua :

– Vous devez découvrir un assassin. Vous jouerez le véritable rôle de détectives.

– Ah !

– Le propriétaire de cette maison de pension était un vieux garçon, grognard, du nom de Bob Londy.

– Pourquoi, dites-vous, était, Général ?

– Parce qu'il a été tué.

– Ah !

– Plus que ça, la personne qui l'a tué a laissé son autographe.

– Son autographe ? Bonne mère !

IXE-13 ne comprenait pas très bien.

– Que voulez-vous dire, Général ?

– Je veux dire que cette personne s’est annoncée comme étant une Communiste.

– Comment ça ?

– Avant que Londy ne meure, il y a eu lutte. Et dans la lutte, une carte de visite a dû tomber de la poche de l’assassin. Or, sur cette carte se trouvait le nom d’un homme qui a été arrêté depuis. Un journaliste qui travaillait pour les Communistes.

– Peuchère !

IXE-13 demanda :

– Mais qui était Londy ?

– Un de nos agents.

IXE-13 sursauta :

– Un de vos agents ?

– Oui. Vous savez que dans la région de R... il y a un groupe d’illustres savants qui font des expériences sur l’énergie atomique.

– Je l’ignorais.

– Pourtant, les Communistes le savent. Or, dans la région, il n’y avait qu’une seule auberge.

– Celle que Londy a achetée ?

– Oui, et il y a mis le prix. C’est nous qui avons payé, naturellement.

Marius demanda :

– Londy avait-il découvert des espions ?

– Probablement, mais il n’a pas eu le temps de communiquer avec nous.

– Ah !

– On l’a tué auparavant. La veille de son assassinat, on a tenté de pénétrer dans la maison où logent les savants,

– Bonne mère !

– Comme l’auberge est la seule de la région, l’assassin y loge, et Londy avait dû le découvrir.

IXE-13 demanda :

– Et maintenant, à qui appartient l’auberge ?

– Cette fois, pour ne pas éveiller les soupçons, nous avons laissé l’auberge à un citoyen de

l'endroit. Un vieil original du nom de Victor Lafrise.

Mais, Barkley ajouta :

– Il a cependant consenti à engager deux domestiques que nous lui fournirons.

– Ce sera nous ?

– Oui.

Le Général se tourna vers Marius :

– Savez-vous faire à manger ?

– Bonne mère, vous savez bien que Marius Lamouche sait faire d'un peu tous les métiers.

– Alors, vous pourriez agir comme cuisinier ?

– Mais oui.

– Et vous IXE-13, vous aurez charge de l'auberge, car monsieur Lafrise ne s'occupe de rien.

– Y a-t-il plusieurs pensionnaires ?

– Ils sont cinq dans le moment.

Marius demanda :

– Étaient-ils là, tous les cinq quand Londy a

été assassiné ?

– Oui.

Barkley ajouta :

– Depuis ce temps-là, il est peut-être arrivé d'autres pensionnaires, je l'ignore complètement.

– Quand devons-nous nous rendre là-bas ?

– Je vais me mettre en communication avec monsieur Lafrise. Je vous le ferai savoir. Probablement dès demain.

Le Général réfléchit, puis déclara :

– De toute façon, venez vous rapporter demain matin.

– Fort bien, Général.

Nos deux amis partirent.

– Bonne mère, ce n'est guère rassurant, cette mission.

– Ne me dis pas que tu as peur ?

– Non, je n'ai pas peur, mais il y a là cinq pensionnaires, plus le père Lafrise, et nous ne pouvons dire lequel des six est l'assassin.

– Nous le découvrirons, Marius, tu verras.

Le lendemain, nos amis retournaient au bureau de Barkley.

– Ça y est, tout est prêt.

Il tendit des papiers à IXE-13 et à Marius.

– Vous IXE-13, vous porterez le prénom classique de Joseph. Joseph Verrault.

– Et moi ?

– Vous serez Charlot, le cuisinier de Marseille.

– Charlot, oh, bonne mère, j’adore ce petit nom.

– Tant mieux pour vous. Charles Leduc, c’est votre nom complet.

– Bien.

Marius et IXE-13 prirent leurs papiers.

– Vous allez prendre le train à onze heures pour R... vous serez là à trois heures de l’après-midi. Ça vous donnera la chance de connaître les pensionnaires, dès ce soir.

– Pardon, Général ?

– Oui, IXE-13 ?

– Quand Londy tenait l’hôtel, n’avait-il pas de domestiques ?

– Oui, mais Lafrise les a congédiés. Il nous a obéi.

Le Général leur remit leurs billets pour le train.

– Alors, je compte sur vous. Sitôt que vous aurez découvert l’assassin, vous n’aurez qu’à le faire arrêter et vous reviendrez. Nous enverrons d’autres agents par la suite, pour continuer de surveiller les savants.

IXE-13 allait sortir lorsqu’il pensa à quelque chose :

– Dites-moi, Général, de quoi est mort Londy ?

– Poignardé entre les deux épaules avec un gros couteau de cuisine.

Marius frissonna :

– Bonne mère, et quand je pense que c’est moi qui serai cuisinier. Brr...

Le même après-midi, nos amis montaient sur le train et se dirigeaient vers R...

Ils allaient jouer au détective, mais souvent, c'est un jeu très dangereux.

II

L'auberge de R... n'était pas des plus grandes.

D'ailleurs, peu de personnes s'y rendaient.

On y voyait surtout des convalescents et des chasseurs, mais c'était à peu près tout.

Le village ne se composait que de quelques maisons.

Dans l'une d'elles habitaient les trois savants venus faire des expériences et des études sur l'énergie atomique.

Le travail que faisaient les trois hommes était dangereux, et c'est pour cette raison qu'ils avaient choisi une région peu habitée.

Le père Lafrise était un des plus vieux habitants de R...

Il avait toujours quelques histoires à conter.

C'était un vieux « à la mode ».

Tous les gens l'estimaient.

Il avait déjà essayé d'acheter l'auberge, mais le Service Secret lui avait coupé l'herbe sous le pied.

– Maintenant, je l'ai, et je la garde, et je plains celui ou celle qui essaiera de me l'enlever.

Mais pour ne pas se mettre les autorités à dos, il avait accepté d'engager les deux domestiques qu'on lui envoyait.

Ceux-là ou d'autres, ça ne me fait pas de différence, moi.

Il y avait cinq logeurs dans le moment, à l'hôtel.

Deux hommes et trois femmes.

L'un des hommes était d'un âge incertain, petit, maigre, il était malade et passait ses journées à se plaindre.

Il se nommait Willie Burns.

L'autre homme, au contraire, demeurait rarement à l'auberge.

C'était un amateur de chasse.

Il partait presque tous les matins avec son fusil et le chien du père Lafrise.

Souvent, il n'entrait que pour souper.

C'était un type souriant, gai, qui savait plaire aux femmes. Il se nommait Pierre Maroux.

Quant aux femmes, elles étaient de caractère tout à fait différent.

Eugénie Latour, une brave Canadienne, sans gêne, avait cassé maison, un an plus tôt et avait décidé de demeurer à l'auberge.

– Antoine m'a laissé de l'argent en mourant, j'en profite. À partir d'aujourd'hui, j'me fais servir. C'est moi qui commande. J'paye, qu'on me serve.

Elle parlait d'une voix rude, la voix d'une femme qui a toujours travaillé dur et qui n'a jamais eu la chance de s'instruire.

Les deux autres étaient plus jeunes.

L'une était dans la vingtaine.

Elle était en vacances et avait choisi l'auberge pour se reposer.

L'autre pouvait bien avoir quarante ans, ne paraissant pas plus que trente-cinq et disait en avoir vingt-cinq.

C'était une artiste de cabaret qui ne trouvait plus d'ouvrage.

Jamais, elle ne voulait l'admettre.

Elle disait que c'était son médecin qui l'avait envoyée, loin de toute agitation, afin de refaire sa voix de chanteuse de club.

On ne la connaissait que sous le nom de Divine Diana.

Quel était son vrai nom, tous l'ignoraient.

Lorsque Marius et IXE-13 arrivèrent à l'auberge, tous les locataires étaient assis dans une grande chambre qui servait de salle de repos.

– Nous désirons voir monsieur Lafrise, fit IXE-13 en s'adressant à Willie Burns.

Le malade répondit d'une voix faible et enrouée :

– Il est là-bas. Je l'appellerais bien, mais je n'ose pas crier, vous comprenez ?

IXE-13 et Marius se dirigèrent vers l'endroit indiqué par Burns.

Le bonhomme Lafrise était en train de causer avec Eugénie Latour.

– Pardon, monsieur Lafrise ?

– Oui, c'est moi, monsieur. Qu'est-ce que vous désirez, une chambre, deux chambres, envoyez fort on en a en masse.

– Nous sommes les nouveaux employés.

Le bonhomme se leva :

– Les nouveaux employés ?

– Oui. Je suis Joseph Verrault, et voici mon compagnon, le cuisinier, Charles Leclerc.

– Ah, c'est vous le cuisinier, qui venez de France ?

– Oui, monsieur.

– Vous avez besoin de savoir faire à manger, parce que j'vous garantis que vous ne moisirez pas longtemps icitte.

Eugénie l'approuva :

– Vous faites ben, le père. On est pas habitué de manger des cochonneries.

Lafrise continua :

– Même si vous avez été recommandé par...

IXE-13 s'était aperçu que tout le monde prêtait l'oreille.

Il coupa la parole à Lafrise :

– Nous discuterons de ça en particulier, voulez-vous, monsieur Lafrise ?

– Ouais, c'est correct. Passez dans le petit bureau, à côté.

– Bien.

Émilie murmura :

– Laissez-vous pas amancher, le père.

– Craignez pas la glace, je ne suis pas venu au monde hier.

Ils passèrent dans le bureau.

– Bon, pourquoi vouliez-vous me parler seul à seul ?

– Monsieur Lafrise, il va falloir surveiller

votre langue.

– Qu'est-ce qu'elle a ma langue ?

– Rien de spécial, mais il va falloir que vous soyez prudent. Il ne faut pas trop parler. Surtout, n'allez pas dire qui nous a recommandés.

Le bonhomme éclata de rire :

– Vous arrivez un peu tard avec vos avertissements, mon ami.

– Comment ça ?

– Tout le monde sait que c'est le gouvernement qui vous envoie ici.

– Quoi ?

– Bonne mère !

Lafrise expliqua :

– Vous comprenez, une nouvelle ça ne se garde pas bien longtemps ici.

– Mais voyons, vous savez que nous travaillons pour le service secret.

– N'ayez pas peur, ce n'est plus un secret.

Marius enrageait :

– Peuchère, vous n’auriez pas pu vous taire. Vous ne savez donc pas que maintenant, on risque la mort ?

– Avez-vous peur d’accomplir votre métier ?

Marius enrageait.

Mais IXE-13 lui fit signe de se taire.

Il s’adressa à monsieur Lafrise :

– Ce qui est fait, est fait, vous ne pouvez plus rien réparer. Il est trop tard. Nous allons tenter de tirer le meilleur parti possible de la situation.

– Vous, vous parlez !

IXE-13 demanda :

– Pouvez-vous nous conduire à nos chambres ?

– Certainement, vous couchez en bas. Venez avec moi.

Ils sortirent du bureau et longèrent un corridor.

– Tenez, voici les deux chambres. Elles communiquent entre elles.

IXE-13 montra une porte à Marius :

– Toi, prends celle-là, je vais prendre l’autre.

– Dans la garde-robe, vous trouverez les costumes nécessaires pour votre service. Je ne sais pas s’ils vous font. Vous savez, ce n’est pas fait sur mesure.

– Je comprends.

IXE-13 et Marius entrèrent chacun dans leur chambre.

Mais presque aussitôt, Marius poussa un cri.

– Patron ?

– Quoi ?

– Vite, venez ici.

IXE-13 traversa l’appartement du Marseillais.

– Regardez !

– Quoi ?

– Là sur la porte, il y a un message.

En effet, il y avait une note d’épinglée.

IXE-13 lut :

« Vous faites mieux de partir. Autrement, vous aurez le même sort que Londy. C’est un conseil

que je vous donne à titre d'ami. »

La lettre n'était pas signée, naturellement.

IXE-13 la détacha et la déchira en morceaux.

– Eh bien, Marius, je crois que cette mission va être plus intéressante que nous le pensions tout d'abord.

– Bonne mère, ça va barder avant longtemps.

IXE-13 et Marius retournèrent dans leur chambre et passèrent leur costume.

Marius devait préparer le souper.

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Pensez-vous que ça va être prudent, cette nuit, de dormir tous les deux ?

– J'allais justement te suggérer quelque chose.

– Quoi donc ?

– Tout d'abord, nous allons fermer une chambre.

– Ah !

– Et nous dormirons chacun notre tour. Nous

nous coucherons vers dix heures, tous les soirs. Tu dormiras de dix heures à deux heures et moi de deux à six.

– L'autre montera la garde ?

– C'est ça.

– Bon, c'est parfait. Maintenant, bonne mère, on va essayé de connaître les clients.

Nos deux amis descendirent.

Marius avait l'air très comique dans son costume de chef cuisinier.

– Bonne mère, pensez pas que j'ai pas un beau chapeau.

Le Marseillais se dirigea vers la cuisine, pendant que le père La frise présentait IXE-13 aux clients de l'hôtel.

– Voici monsieur Willie Burns.

L'homme se mit à tousser.

– Excusez-moi, je suis malade, n'est-ce pas ? J'espère que vous vous plairez ici.

IXE-13 parvint difficilement à entendre la fin de la phrase. Il s'était remis à tousser.

- Voici maintenant, madame Eugénie Latour.
 - Salut, monsieur.
 - Madame !
 - Comment avez-vous trouvé notre auberge ?
 - Je n’ai pas encore eu le temps de la visiter, mais ça semble être très hospitalier.
 - Tant mieux pour vous. J’aurais plutôt pensé le contraire.
 - Ah ! Pourquoi ?
 - Parce que quelqu’un qui vient ici dans l’intention de se mêler des affaires des autres, ça ne fait jamais plaisir, et puis, ça marche pas. C’est clair ?
 - Allons, Eugénie, fit Lafrise, commence pas une discussion. Venez, Joseph.
 - Je gage que c’est notre nouveau maître d’hôtel.
 - Oui, monsieur Maroux.
- Pierre Maroux tendit la main à IXE-13 :
- Enchanté, monsieur, nous avons entendu

parler de vous, avant votre arrivée.

– Paraît que vous êtes détective, fit-il en baissant la voix.

– Amateur, monsieur, amateur.

– Ah !

– On raconte des histoires fausses à mon sujet.

Maroux s'écria :

– Eh bien, tant mieux. Je gage, mon ami que vous aimez la chasse.

– En effet.

– Moi, j'adore ça. Puisque vous ne vous intéressez pas aux histoires de meurtre, peut-être aurez-vous le temps de venir avec moi, à la chasse, une journée.

– C'est fort possible. Si j'ai une journée de congé...

Lafrise spécifia :

– Vous avez une journée de congé par semaine.

– Eh bien, nous en reparlerons, monsieur

Maroux.

– Appelez-moi Pierre, comme tout le monde, ça me fera plaisir.

Lafrise regardait autour de lui :

– Où est Diana ?

Eugénie avait entendu la question :

– Dans le salon, de l’autre côté.

– Ah bon !

Lafrise se pencha vers IXE-13 :

– Venez, je vais vous présenter tout un pétard !

– Ah !

Diana était debout au centre de la pièce et prenait des poses artistiques.

– Pourquoi vient-on déranger l’artiste durant son travail ? demanda-t-elle d’une voix de stentor.

– Excusez-moi, mademoiselle Diana...

– Il n’y a pas d’excuse, quand le cerveau d’un génie est en ébullition, on ne doit pas le troubler.

Elle s'avança :

– Qui est ce monsieur ? Sans doute quelqu'un qui s'est rendu jusqu'ici pour m'admirer ?

– Non, c'est notre nouveau maître d'hôtel.

– Ah ! C'est lui... Jeune homme aimez-vous le théâtre ?

– Je m'appelle Joseph, madame.

Elle porta les deux mains à sa tête :

– Oh, mon Dieu, mon Dieu.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Vous m'avez appelée madame, madame ! Mais, je suis mademoiselle. Ça ne se voit pas, non ?

IXE-13 aurait bien aimé répondre non, mais il n'osait pas.

– Joseph, aimez-vous les artistes ?

– Mais oui, mademoiselle.

– Alors, vous devez m'aimer, moi, la Divine Diana.

– Vous avez fait du théâtre ?

– Surtout du cabaret. J’ai chanté, j’ai dansé. J’ai même été jusqu’à Paris. Dans un cabaret parisien, j’ai tenu l’affiche pendant six mois.

– Que faisiez-vous ?

– Je dansais, danseuse nue. Tous les hommes venaient m’admirer.

IXE-13 l’examina.

Oui, elle devait être fort belle dans sa jeunesse, car malgré son âge assez avancé, elle avait conservé un corps fait au tour.

– Je vous donnerai un récital, Joseph, vous me plaisez énormément.

– Bien, mademoiselle.

IXE-13 tira Lafrise par la manche.

Ce dernier comprit :

– Excusez-nous, j’ai autre chose à montrer à Joseph.

– Ah ! Allez, allez !

En s’éloignant, IXE-13 demanda au propriétaire :

– Quelle sorte de femme est-elle ?

– J’pense qu’elle trouble, c’est pas trompant. L’autre jour, elle voulait danser nue, dans le grand salon.

IXE-13 se mit à rire :

– Vous l’en avez empêchée ?

– Je ne veux pas causer de scandale dans mon auberge, voyons.

Ils revinrent dans le salon.

– Je croyais que vous aviez cinq clients.

– En effet, mais, mademoiselle Yolande est sortie.

– Mademoiselle Yolande ?

– Oui, Yolande Carnou. Une jeune fille dans la vingtaine. Elle est en vacances, ici.

Juste à ce moment, la cloche sonna pour le souper.

Marius avait préparé quelque chose de délicieux.

Le repas fut des plus succulents.

Aussitôt le repas terminé, Diana s'approcha d'IXE-13 :

– Joseph ?

– Mademoiselle ?

– Je voulais vous demander de m'accompagner, j'adore faire de l'équitation.

– Ah !

– Et je suis seule. Personne ne vient jamais avec moi.

IXE-13 réfléchit quelques secondes, puis :

– Si monsieur Lafrise n'y voit pas d'inconvénient.

– Mais non, je vais lui en parler.

Elle s'éloigna.

– Cette femme adore parler, je crois que je n'aurai pas de difficulté à la faire jaser sur les autres pensionnaires de l'auberge.

Elle revint au bout de quelques secondes :

– Monsieur Lafrise n'y voit aucun inconvénient. Alors, vous, venez, mon cher

Joseph.

Elle lui offrit son bras.

Ils sortirent et se dirigèrent vers le hangar où se trouvaient trois chevaux d'équitation.

– Je prends ce brun-là. Il me connaît. Regardez, il me lèche la main.

IXE-13 se serait mis à rire, mais Diana aurait peut-être mal pris ça.

Le Canadien choisit le cheval noir, un cheval qui semblait fringant.

IXE-13 était souvent monté à cheval et Diana avait de l'expérience également.

Ils se dirigèrent vers la montagne.

– Tiens, arrêtons nos chevaux ici, fit Diana.

– Pourquoi ?

– J'ai à vous parler.

Elle semblait très sérieuse et avait perdu son air arrogant.

IXE-13 descendit de sa monture.

Il alla s'asseoir sur la roche et Diana prit place

à ses côtés.

– Je sais que votre nom n’est pas Joseph.

– Ah !

– Vous avez été envoyé ici par le gouvernement.

– Qui vous a dit ça ?

– Tout le monde le sait. Vous venez enquêter sur la mort de monsieur Londy. C’est vrai, n’est-ce pas ?

– Oui et non. Je viens ici pour travailler, j’ai besoin d’ouvrage. J’ai besoin de gagner. C’est la principale raison.

– Et en même temps, vous allez chercher le meurtrier ?

– Peut-être.

Elle se rapprocha d’IXE-13 :

– Eh bien, je le connais.

– L’assassin ?

– Je sais des choses que les autres ne savent pas. Je surveille, je suis habituée à regarder les

autres, à étudier le public.

Elle parlait presque à voix basse.

– Avez-vous remarqué Willie Burns ?

– Le malade ?

– Il joue au malade, il ne l'est pas.

– Vous croyez que c'est lui l'assassin ?

– J'en suis presque certaine. Il a des airs mystérieux. Il écoute derrière les portes ce qui se passe.

– Vous êtes certaine de ce que vous avancez ?

– Oui, vous faites mieux de le surveiller. Il pourrait vous tuer.

IXE-13 ne répondit pas.

– Si vous voulez, je vais vous aider dans votre enquête.

– Je n'ai pas besoin d'aide, mademoiselle.

– Je puis surveiller, sans en avoir l'air.

– Ah !

– Vous me plaisez énormément, Joseph, et quand un homme me plaît...

Elle se rapprocha :

– Je suis une femme passionnée. Jamais un homme ne m’a refusée. J’ai aimé et je me suis fait aimer par qui j’ai voulu.

IXE-13 se leva :

– Si vous le voulez, nous allons entrer.

– Quoi ? Vous me repoussez ?

– Non, mademoiselle, mais les révélations que vous m’avez faites au sujet de Willie Burns m’ont troublé...

– Est-ce bien sûr que ce soient ces révélations ?

Elle se pencha vers le Canadien :

– J’habite la chambre 7. Je vous attendrai, Joseph.

Elle monta sur son cheval.

IXE-13 fit comme elle et Diana passa devant.

Soudain, comme ils approchaient de l’auberge, IXE-13 sentit quelque chose siffler à ses oreilles.

Tout à coup, le cheval fit un bond et partit à la

course.

IXE-13 se tint solidement à sa monture.

Le cheval courait, sautait, tentait de se débarrasser du Canadien.

Mais IXE-13 tenait bon.

S'il tombait, il risquait de se tuer.

Diana s'était mise à crier.

– C'est épouvantable, il va se tuer.

Enfin, le cheval parvint à se calmer.

IXE-13 descendit de sa monture.

– On lui a lancé quelque chose qui a dû le piquer.

Était-ce un accident ?

Ou bien, avait-on voulu assassiner IXE-13 en faisant croire à un accident ?

– Je ne suis ici que depuis quelques heures, et déjà, le trouble commence. Pour moi, je n'ai pas fini.

Et IXE-13 avait bien raison. Ça ne faisait que commencer.

III

Marius avait quitté son costume de cuisinier.

Après l'incident où IXE-13 avait failli trouver la mort, le Canadien monta à sa chambre et Marius le rejoignit :

– Qu'est-ce que vous pensez de cette affaire, patron ?

– Oh, pour moi, on a lancé quelque chose sur mon cheval pour lui faire prendre l'épouvante.

– Vous pensez ?

– Oui.

– Avez-vous bien surveillé mademoiselle Diana ? Ça ne pourrait pas être elle ?

– Je ne sais pas. Pourquoi me demandes-tu ça ?

– Parce que j'ai causé tout à l'heure avec monsieur Maroux.

– Le chasseur ?

– Oui. Il sait que nous enquêtons sur la mort de Londy. Eh bien, Maroux croit que cette comédienne est la coupable.

– Tiens, tiens, c'est curieux, ça.

– Quoi donc ?

– Mademoiselle Diana croit que c'est Burns le coupable.

– Bonne mère, ils vont commencer à s'accuser les uns les autres ?

– C'est fort possible. Il va nous falloir être très prudents, Marius.

Juste à ce moment, on frappa à la porte.

– Qui est là ?

– C'est moi, Yolande Carnou.

IXE-13 alla ouvrir.

– Mademoiselle.

– J'ai appris que vous étiez arrivés, messieurs. Je sais que vous travaillez pour le gouvernement et j'ai pensé venir vous prévenir.

– Nous prévenir ?

– Oui. Il faut vous méfier de monsieur Maroux.

– Pierre Maroux ?

– Oui. Vous savez, il me fait la cour. Eh bien, j’ai cru remarquer qu’il avait d’étranges manières.

IXE-13 et Marius se regardèrent.

Tous les pensionnaires s’accusaient les uns les autres.

À dix heures, lorsque nos amis se retirèrent pour la nuit, ils ne savaient plus que penser.

Burns avait accusé Yolande Carnou, Lafrise avait prévenu IXE-13 de se méfier d’Eugénie, et cette dernière avait dit à Marius de surveiller Lafrise.

– Bonne mère, c’est à y perdre la tête.

IXE-13 décida de monter la garde le premier.

Marius se leva à deux heures et demie.

Rien ne se produisit durant la nuit.

Le lendemain matin, IXE-13 et Marius descendirent à la cuisine vers six heures et demie.

Le Marseillais commença à préparer le déjeuner.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Il va falloir faire quelque chose pour attirer le coupable dans un piège.

– Ah !

– Il faut faire croire à tous que nous avons des soupçons.

– Et puis ?

– L'assassin perdra peut-être la tête et tentera de nous tuer.

– C'est possible.

– Je vais songer à un plan. En attendant, je vais aller rendre visite aux savants, cet avant-midi.

– Bien, patron.

Lafrise se leva vers sept heures.

– Bonjour, messieurs.

– Monsieur Lafrise ?

– Oui, Joseph ?

– Me donneriez-vous la permission de m’absenter, cet avant-midi ?

– Il faut que vous fassiez les chambres. Vous êtes maître d’hôtel, mais en même temps, femme de chambres. J’avais prévenu les autorités.

– Quand j’aurai terminé mon travail ?

– Oui, vous pourrez sortir.

– Très bien, je vous remercie.

Soudain, Marius leur fit signe de se taire.

Rapidement, il se dirigea vers la porte de la cuisine et l’ouvrit brusquement.

– Oh, excusez-moi, mademoiselle.

– Bonjour messieurs, fit Yolande. Vous avez passé une bonne nuit ?

– Oui.

Lafrise n’avait pas de diplomatie.

Il demanda :

- Depuis quand écoutez-vous aux portes ?
- Quoi ?
- Essayez pas de vous défendre. On vous a prise.

IXE-13 s’avança :

– Monsieur Lafrise, voulez-vous ne pas vous mêler de ça ?

– Bon, correct, correct.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Bon, j’ai oublié mon mouchoir dans ma chambre. Je reviens tout de suite.

Le Canadien se dirigea rapidement vers les deux appartements qu’il occupait avec Marius Lamouche.

IXE-13 ouvrit la porte.

– Oh !

– Tiens, mademoiselle Diana, qu’est-ce que vous faites ici ? On dirait que vous étiez en train de fouiller dans les tiroirs de mon bureau.

Diana se retourna, très rouge.

Elle était en robe de chambre.

– Je n’aurais pas voulu me faire surprendre.
Mon Dieu.

– Que cherchiez-vous ?

– Une photo.

– Une photo ?

– Oui, de vous. Comme je vous l’ai dit hier,
vous m’avez plu. Je voulais un souvenir.

– Vous auriez pu me le demander ?

– Vous auriez refusé.

Elle était redevenue elle-même.

– Vous me plaisez.

Elle s’approcha du Canadien :

– J’ai toujours aimé les hommes comme vous.

Brusquement, elle se jeta dans ses bras.

– Embrasse-moi, prends-moi, je veux devenir
ton esclave.

Le Canadien ne savait plus que penser.

– Joseph, embrasse-moi.

Le Canadien la repoussa :

– Mademoiselle Diana, écoutez-moi bien. Je n'aime pas les femmes qui se jettent dans les bras des hommes. J'aime bien conquérir une femme petit à petit. Si je vous plais, j'ai le regret de vous dire que ce n'est pas réciproque.

– Quoi ?

– Et je tiens à vous prévenir. Si jamais je vous surprends dans ma chambre je ne vous traiterai pas de la même manière. Vous avez compris ?

IXE-13 ouvrit la porte :

– Maintenant, partez.

Elle regarda IXE-13 dans les yeux :

– Écoutez-moi, Joseph, c'est la première fois qu'un homme refuse mon amour.

– Rendue à votre âge, ce ne sera peut-être pas la dernière.

– Oh ! Vous me paierez ça, vous m'entendez, vous paierez. Elle sortit en faisant claquer la porte.

IXE-13 fit l'inspection de ses tiroirs.

– Non, il ne manque rien.

IXE-13 prit un mouchoir, puis revint à la cuisine après avoir pris soin de fermer la porte à clef.

Après le déjeuner, le Canadien fit les chambres.

Lorsqu’il entra dans la sienne pour mettre ses habits de ville, il aperçut un morceau de papier, glissé sous la porte.

Il le prit et lut :

« Vous faites mieux de partir, sinon, je passerai à l’action. Je n’ai pas besoin de policier pour me surveiller. Si demain, vous êtes encore ici, tant pis pour vous. »

IXE-13 haussa les épaules :

– On ne fera jamais peur à IXE-13.

Il s’habilla, puis descendit dans la grande salle.

Yolande s’approcha de lui.

– Monsieur Joseph ?

– Oui.

– Vous prenez la voiture de monsieur Lafrise, pour aller au village ?

– Oui.

– Me permettriez-vous de partir avec vous. J’ai quelques emplettes à faire.

– Certainement, mademoiselle.

Yolande était celle qui semblait la plus gaie, la moins coupable.

Le voyage s’accomplit sans incidents.

Yolande ne parla pas du tout de l’enquête qu’IXE-13 menait.

En arrivant au cœur du village, IXE-13 la laissa descendre et se dirigea vers la maison qu’habitaient les savants.

Un homme d’une cinquantaine d’années vint lui ouvrir :

– Monsieur ?

– Je voudrais voir monsieur Royer ?

– Entrez, monsieur.

Il le fit passer dans une petite pièce avant.

Le reste de la maison était divisé comme un laboratoire.

Les chambres se trouvaient au deuxième.

Bientôt, un homme, assez âgé, la barbe et les cheveux blancs, entra :

– Vous désirez me voir, monsieur ?

– Vous êtes bien Jacques Royer ?

– Oui.

– Je suis le nouveau maître d'hôtel de l'auberge.

– Ah !

L'homme lui tendit la main.

– Enchanté de faire votre connaissance, monsieur.

– Appelez-moi, Joseph.

– Très bien. Quand êtes-vous arrivé ?

– Hier.

– Et vous avez commencé votre enquête ?

– Oui, mais je n'ai rien découvert de précis. Cependant, il va falloir se hâter, monsieur Royer.

– Pourquoi ?

– J’ai idée que la personne qui est une espionne ennemie ne reculera devant aucun moyen pour arriver à son but.

– On veut nous voler les résultats de notre expérience ?

– En effet. Mais, voilà, je nuis au coupable.

– Oui. Tant que vous serez là, j’ai bien peur qu’il reste silencieux.

– Justement, mais nous allons le forcer à sortir de sa cachette.

– Ah !

– Voici ce que vous allez faire, monsieur Royer.

IXE-13 lui conta son idée.

– Vous croyez que ça puisse réussir ?

– J’en suis sûr.

– Bon, alors, je vais faire comme vous m’avez dit. Espérons que le coupable tombera dans le piège.

*

IXE-13 était revenu à l'auberge pour dîner.

Durant l'après-midi, Lafrise et Eugénie allèrent au village.

Lorsqu'ils revinrent le souper était prêt.

C'est pendant que tous mangeaient que Lafrise annonça :

– J'ai appris une importante nouvelle, cet après-midi.

– Ah, quoi donc ? demanda Maroux.

– Vous savez, les trois types qui font des expériences sur les affaires atomiques ? Moi, j'connais pas grand-chose là-dedans, mais paraît que c'est important.

– Ensuite ? fit IXE-13.

– Ils s'en vont.

Personne ne parla.

– Ils s'en vont, quand ça ?

– Dans deux jours, je crois. On chuchote dans le village que l’expérience a été concluante. Ils ont découvert quelque chose d’important.

Maroux murmura :

– Ces savants ont besoin de se surveiller ?

– Pourquoi ?

– Il ne faut pas oublier que Londy a été tué et qu’on a parlé d’espion communiste.

Marius qui venait d’entrer, fit tourner la conversation.

On ne parla plus des savants.

Le soir, vers sept heures, Marius paraissait très fatigué.

Il s’excusa auprès de tout le monde.

– Je suis très fatigué. Si vous me le permettez, je vais me retirer.

Il monta à sa chambre.

Mais au lieu de se coucher, le Marseillais ouvrit la fenêtre et sauta dans la cour.

Quelques minutes plus tard, il se dirigeait vers

le village.

Soudain, comme il voyait les premières lumières des quelques maisons de R... il entendit un bruit, derrière lui.

Marius se retourna.

Juste à ce moment, une ombre sortit des buissons, derrière Marius.

Le Marseillais n'eut pas le temps de se défendre.

Il reçut un coup derrière la tête et tomba évanoui.

Deux hommes apparurent.

Ils soulevèrent Marius dans leurs bras et le transportèrent en dehors de la route.

– Hum... il est pesant.

Ils durent se reposer deux fois, mais enfin, ils arrivèrent à une cabane, située en plein bois.

L'un des hommes ouvrit la porte.

Ils entrèrent Marius, le couchèrent sur le plancher et le ficelèrent solidement.

– Tout a bien marché, fit l'un d'eux. Espérons que ça continuera.

IV

Il était entendu que Marius irait surveiller la maison des savants.

IXE-13, lui, devait rester en faction à l'auberge.

Vers neuf heures, alors que tout le monde se trouvait dans la grande salle, le Canadien décida lui aussi d'aller se coucher.

Mais IXE-13 devait monter la garde, au dehors, tout près du chemin menant au village.

Le Canadien verrait tous ceux qui sortiraient de l'auberge. IXE-13 entra dans sa chambre.

– Comment, encore une note sous la porte !

Il soupira :

– Ça devient une manie, j'ai l'intention de ne pas la lire.

Mais il changea quand même d'idée.

« Il me faut le résultat des expériences des savants, d'ici demain soir. Songez-y. Si vous n'avez pas déposé, sous enveloppe, ces papiers, parmi les journaux de demain, votre ami mourra. Il est en ma possession depuis ce soir. »

IXE-13 tressaillit.

– Quoi ? Marius.

Il continua de lire.

« Quand les journaux arriveront, demain, vous placerez l'enveloppe dans le journal *La Colonie*. Ne vous inquiétez pas, je m'arrangerai pour la prendre. Donc, si demain, les résultats de l'enquête ne sont pas dans le journal, mort au cuisinier. C'est bien compris ? »

IXE-13 ne pouvait croire ce qu'il y avait d'écrit.

– Il faut absolument que je sache ce qui est arrivé à Marius. Pour moi, on veut me tendre un piège.

Le Canadien sortit par la fenêtre.

Il se dirigea vers le village.

IXE-13 s'arrêtait aussitôt qu'il entendait un bruit et regardait autour de lui.

Il arriva enfin devant la demeure des savants.

IXE-13 mit deux doigts dans sa bouche et émit un long sifflement.

Rien ne répondit à son appel.

Le Canadien décida alors de frapper à la porte de la maison.

Royer lui-même vint lui ouvrir.

– Ah, tiens, c'est vous ?

– Oui. Mon ami devait se rapporter ici vers sept heures et demie. Est-il venu ?

– Non.

– Ah !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je crois que mon compagnon est tombé entre les mains des ennemis.

– Hein ?

IXE-13 lui montra le message qu'il avait reçu.

– Qui l'aurait enlevé ?

– J’ai bien peur que oui.

– Mais, où peut-il être ?

– Je l’ignore. Il faut absolument que j’entre en communication avec le chef de cette bande, sinon, Marius mourra.

– Qu’allez-vous faire ?

– Je ne sais pas encore, mais une chose certaine, c’est que Marius ne court aucun danger d’ici demain soir.

– Et d’ici demain soir ?

– J’aurai trouvé quelque chose.

IXE-13 retourna à l’hôtel.

Il entra par la fenêtre de sa chambre, puis descendit vivement à la salle où se trouvaient tous les occupants de l’hôtel.

– Vous n’avez pas vu Charlot ?

– Il n’est pas à sa chambre ? demanda Maroux.

– Non, son lit n’est même pas défait.

– Ah !

– Je ne comprends pas ça. Il ne devait pas sortir.

Lafrise se mit à rire :

– Ah, ces Français, je comprends. Il a dû rencontrer une jeune fille et il est allé la trouver. Pour moi, ce n'est pas autre chose.

– Pourtant, Charlot n'est pas un type qui aime les femmes.

– Il entrera, fit Eugénie. L'amour attire tout le monde.

Elle soupira et regarda Lafrise du coin de l'œil.

– Espérons qu'il ne lui est rien arrivé.

Tous pensaient à Londy.

IXE-13 décida :

– Je remonte à ma chambre. Si demain Charlot n'est pas revenu, je préparerai les repas, monsieur Lafrise.

– Très bien.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Il se coucha et décida de prendre une bonne nuit de sommeil.

– Cette fois, l’espion ne tentera pas de me tuer. Il tient trop à moi. Il croit que je lui apporterai les plans.

C’est Lafrise qui allait chercher les journaux, tous les jours.

Le lendemain, IXE-13 fit le travail du cuisinier et surveilla tous les pensionnaires du coin de l’œil.

Vers sept heures du soir, Lafrise arriva avec les journaux.

Tous furent distribués.

IXE-13 avait préparé une lettre.

Il attendit patiemment que tout le monde ait jeté un coup d’œil sur les nouvelles.

– Qui a le journal « La Colonie » ?

– Moi, fit Yolande, j’achève, je vais vous le passer.

– Très bien.

IXE-13 prit le journal, y jeta un coup d’œil et

glissa la lettre à l'intérieur.

Il se leva et alla déposer le journal sur la table.

IXE-13 retourna s'asseoir dans son fauteuil.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Tout à coup, la lumière manqua brusquement.

– Mon Dieu !

Les femmes crièrent.

Lafrise demanda :

– Qui a éteint la lumière ?

Personne ne répondit.

Pendant une couple de minutes, on ne réussit pas à remettre le courant.

Enfin, Lafrise réussit à tourner le commutateur.

– C'est clair, c'est quelqu'un qui l'a éteinte.

IXE-13 jeta un coup d'œil vers la table.

Le journal avait été changé de place.

Le Canadien se leva lentement.

Il alla reprendre le journal et il s'aperçut que

sa lettre était disparue.

Il jeta un coup d'œil sur tous les pensionnaires.

Ils semblaient calmes.

– Qui a bien pu faire le coup ?

Yolande était assise juste sous le commutateur.

Maroux était celui qui se trouvait le plus près de la table. Personne ne semblait avoir bougé.

Vers dix heures, IXE-13 décida d'aller se coucher.

Avant de monter, il déclara :

– Si demain, je n'ai pas reçu de nouvelles de mon ami Charlot, je vais prévenir la police.

IXE-13 monta à sa chambre.

Il ne s'endormit que vers une heure du matin.

– Je ne sais pas ce que dira l'espion quand il lira ma lettre.

IXE-13 avait écrit simplement :

« Vous aurez les papiers, lorsque mon ami

sera revenu à l'auberge. Pas avant. »

C'était tout.

Lorsqu'il s'éveilla, le lendemain, le Canadien aperçut une autre feuille sous la porte.

Rapidement, le Canadien se leva et alla la ramasser.

Il lut :

« Impossible d'accepter vos conditions. Les papiers d'abord. Je suis même prêt à faire l'échange, à vous rencontrer. Si vous acceptez, dites au repas que vous avez prévenu la police au sujet de Charlot, je vous dirai où me rencontrer. »

– Hum... cette personne prend ses précautions.

IXE-13 descendit à la cuisine et prépara le déjeuner.

Lorsque tout le monde fut à table, il déclara :

– Savez-vous ce que j'ai fait, ce matin ?

– Non, répondit Lafrise.

– J'ai appelé la police et lui ai annoncé la disparition de mon ami, Charlot.

Tout en parlant, IXE-13 examinait la figure de tout le monde.

Mais personne ne parut surpris.

– Vous avez bien fait, fit Eugénie. On va peut-être le retrouver mort, comme monsieur Londy.

IXE-13 décida de passer une partie de l'avant-midi à sa chambre.

Il guettait la porte espérant y voir apparaître un billet.

– Rien, l'espion aurait-il changé d'idée ?

L'heure du dîner arriva.

IXE-13 mit la table, servit les autres et lorsqu'il arriva pour prendre son assiette, il aperçut un papier qu'on avait glissé en dessous.

Il le prit et se dirigea vers la cuisine.

« Je serai ce soir, à huit heures, à la croisée des deux chemins de terre, à un quart de mille d'ici. Nous ferons l'échange. »

C'était tout.

IXE-13 termina le repas, puis demanda à monsieur Lafrise :

– Il faut que j’aille au village. Vous permettez que je me serve de votre voiture ?

– Certainement.

Le Canadien se rendit immédiatement à la maison des savants.

– Monsieur Royer est là ?

– Oui.

On le fit passer dans le salon.

Le vieux savant vint retrouver IXE-13 :

– Vous avez du nouveau ?

IXE-13 lui conta ce qui s’était passé.

– Et vous allez rencontrer le type à la croisée des chemins ?

– Oui.

– Pourtant, vous n’avez pas de rapport officiel ?

– Non, mais vous allez m’en faire un.

– 22 –

Royer pâlit.

– Quoi ? Vous voulez que je vous livre mon

secret ?

– Non, vous allez me faire un faux rapport, vous comprenez ?

– Oui. Je puis vous préparer ça. Quand le voulez-vous ?

– Le plus tôt possible.

– Fort bien. Maintenant, vous ne craignez pas que cet espion tente de vous jouer un mauvais tour ?

– Que voulez-vous dire ?

– Il essaiera peut-être de vous tuer ?

– Non, je vais prendre mes précautions. On a déjà tenté de me tuer. Je n'ai pas peur.

Le Canadien avait son idée.

Il se présenterait à bonne heure, à la croisée des chemins.

Il se cacherait et attendrait son visiteur.

Lorsque ce dernier arriverait, IXE-13 le mettrait en joue.

– Maintenant, délivrez mon ami et vous aurez

les papiers. Si vous refusez, je vous tue.

On pouvait tuer Marius, soit, mais IXE-13 en ferait autant avec le chef de la bande.

Les espions seraient obligés d'accepter ses conditions.

– Ensuite, je trouverai bien le moyen de les rattraper. Je pourrai donner le signalement du chef.

Royer alla préparer un faux rapport.

Il le remit à IXE-13.

– Soyez prudent.

– Ne craignez rien. Mon ami sera remis en liberté. De plus, je vous garantis que d'ici une couple de jours, cet espion sera entre nos mains.

Avant de sortir, IXE-13 demanda :

– Puis-je me servir de votre téléphone, monsieur Royer ?

– Certainement.

IXE-13 décrocha la ligne.

Il demanda à la téléphoniste :

– Puis-je entrer en communication avec Ottawa, mademoiselle ?

– À qui voulez-vous parler ?

– Bureau du service secret, le Général Barkley, s’il-vous-plaît.

– Un instant, monsieur.

Cinq minutes plus tard, le Général était à l’appareil.

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici Capitaine Thibault, j’ai du nouveau.

Et rapidement, IXE-13 conta ce qui s’était passé.

– Voici maintenant ce que vous allez faire. Ce soir, à sept heures, je voudrais que toutes les routes menant à R... soient surveillées.

– Très bien.

– Aussitôt que je le pourrai, j’entrerai en communication avec vous pour vous avertir.

– Très bien.

– De plus, placez deux avions, non loin de R... s'ils voient un appareil inconnu, qu'ils partent à sa poursuite.

– Très bien.

– Alors, je puis compter sur vous, Général ?

– Oui, IXE-13. Bonne chance.

– Merci.

Cinq minutes plus tard, il était de retour à l'auberge.

Maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre l'heure fatidique.

*

Il était deux heures de l'après-midi.

Marius était solidement ligoté dans la cabane en bois.

De plus, une chaîne attachée à ses pieds le retenait au mur.

Le Marseillais ne pouvait pas bouger, ou presque pas.

Il était toujours demeuré avec ses deux gardiens, depuis sa capture.

Cet après-midi-là, on frappa à la porte.

– Qui ça peut-il être ?

Un des hommes alla jeter un coup d’œil à la fenêtre.

– C’est le patron.

Il ouvrit.

Marius regarda l’homme qui venait d’entrer.

– Burns. Willie Burns.

En effet, le petit homme, maigre, malade, venait d’apparaître. Mais il semblait en parfaite santé, sa voix était plus forte, et il ne se tenait pas courbé, comme il le faisait à l’hôtel.

– Bonjour les amis.

– Salut boss.

– Et comment est notre prisonnier ?

– Fort bien, comme vous pouvez le constater.

– Bon, tant mieux.

Burns alla s’asseoir à la table.

– Venez ici, j’ai à vous parler. Ce soir, nous aurons les documents.

– Vrai ?

– Oui. L’autre tient plus à la vie de son ami qu’aux documents.

L’un des deux hommes montra Marius :

– Vous allez le remettre en liberté ?

– Non.

Burns éclata de rire :

– Je ne suis pas un imbécile. Voici ce qui doit se produire, ce soir.

Il expliqua l’échange qui devait se faire.

– Maintenant, j’ai idée que Joseph prendra ses précautions.

– Naturellement.

– Mais nous aussi, nous allons les prendre.

Il se tourna vers un de ses hommes :

– Arthur ?

– Oui, boss ?

– Tu vas te rendre à la croisée. Juste devant la grosse roche, tu creuseras un trou de trois ou quatre pieds.

– Pourquoi ?

– Tu vas comprendre tout à l’heure. Sur ce trou, tu mettras un carton et tu camoufleras le tout.

– Un piège ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Moi, je me tiendrai sur la roche. Je demanderai à Joseph de venir me porter les papiers.

– Et il tombera dans le trou ?

– Parfaitement. Nous ne lui donnerons aucune chance.

– Nous allons le tuer ?

– Nous les tuerons, tous les deux.

Il montra Marius.

– Et nous les enterrerons dans ce trou ?
demanda Arthur.

– Tiens, c'est une idée, je n'avais pas pensé à ça. Alors, creuse ton trou en conséquence.

– Bien, boss.

Burns s'adressa à son autre complice :

– Jos ?

– Oui.

– Tu prépareras le canot.

– Nous allons fuir par eau ?

– Oui, car les routes seront probablement surveillées. Dans deux jours, un avion viendra nous prendre.

Il déplia une carte.

– En marchant huit heures par jour, nous serons rendus là.

Il montra un point sur la carte.

– Nous serons là à l'heure exacte.

– Je vois que vous avez tout prévu.

– Ne crains rien. Alors, je puis compter sur

vous deux, ce soir ?

– Oui.

– Maintenant, Arthur, tu peux aller préparer ton trou. Moi, je vais appeler à l'auberge.

– Pourquoi ?

– Pour leur dire que je n'irai pas souper.

– Bien.

Burns se rendit au village.

Rendu là, il appela à l'auberge.

– Monsieur Lafrise, s'il-vous-plaît ?

– Cest moi.

Il avait repris sa voix enrouée.

– Monsieur Lafrise, c'est Burns qui parle.

– Où êtes-vous ?

– Au village, j'ai rencontré un vieil ami. Alors, ne soyez pas inquiet si je n'entre pas ce soir.

– Fort bien.

– J'ai tenu à vous prévenir, car avec tout ce qui arrive.

- Vous avez bien fait.
- Au revoir, monsieur La frise,
- Salut ben !

Burns raccrocha.

À cinq heures, il était de retour à son camp.

Arthur était revenu.

- Tu as creusé le trou ?
- Oui, boss.
- Il est profond ?
- Tout près de six pieds, il y aura de la place en masse pour les enterrer.
- Tant mieux.

Marius avait entendu toutes les conversations.

– Peuchère, si je ne trouve pas un moyen de venir au secours du patron, c'est fini, nous serons des cadavres tous les deux et avant longtemps.

V

À sept heures moins quart, on détacha Marius du mur.

Arthur vérifia les liens.

– Il est bien attaché, boss.

Le Marseillais était désespéré.

– Peuchère, je ne trouverai jamais un moyen de prévenir le patron.

Burns déclara :

– Arthur ?

– Oui ?

– Mets-lui un bâillon, il ne faut pas prendre de chances.

– Très bien.

– Maintenant, rendons-nous au lieu de rendez-vous. Joseph, le maître d'hôtel, va avoir une méchante surprise.

*

IXE-13 avait quitté l'auberge vers six heures et quart.

Il voulait arriver à l'avance au lieu de rendez-vous.

Le Canadien approchait de la croisée des chemins, lorsqu'il entendit un bruit derrière lui.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il se retourna et aperçut le chien de l'auberge.

– Puppy, va te coucher.

Mais le chien tournait autour de lui.

– Retourne à l'auberge, tu entends ?

Mais IXE-13 aimait beaucoup les animaux. Il s'amusait souvent avec le chien et ce dernier l'avait pris en amitié.

– Brave Puppy.

Le chien se frôlait sur ses jambes.

– Tu ne veux pas retourner ?

Le chien se mit à japper.

– Alors, viens. Que veux-tu que je te dise ?

Ils approchaient de la croisée des chemins.

Le chien se mettait souvent à courir en avant d'IXE-13.

Tout à coup, le chien s'approcha de la grosse roche et brusquement, il disparut.

– Mais où est-il allé ?

IXE-13 l'entendit japper.

Il s'approcha avec précaution, et c'est alors qu'il aperçut le trou creusé dans la terre.

– Ça par exemple, un piège.

Le Canadien se mit à réfléchir.

– Je comprends maintenant, on voulait me jouer un mauvais tour.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre.

Elle marquait six heures et demie.

– J'ai du temps, devant moi.

IXE-13 se mit à réfléchir.

– Il faut absolument que le piège tourne à mon

avantage Le Canadien trouvera enfin une idée lumineuse.

Il retourna rapidement à l'auberge et alla chercher deux caisses de liqueurs, deux caisses vides.

Sans perdre une seconde, IXE-13 revint à la croisée.

Il plaça les deux caisses de liqueurs dans le trou

– Eh bien, messieurs, vous allez avoir la surprise de votre vie. Le Canadien alla se placer derrière un arbre.

Cinq minutes plus tard, Marius arrivait entre les deux hommes. Le Marseillais était solidement ligoté et bâillonné.

Tout à coup, une ombre apparut sur la roche.

– Willie Burns, ça par exemple !

– Bonjour, Joseph.

IXE-13 avait un revolver au poing :

– Si vous tentez de me jouer un mauvais tour, je vous abats comme un chien, vous comprenez ?

– Ne craignez rien, je suis honnête.

IXE-13 fit signe à Marius :

– Fais le tour et viens te placer près de moi.

Mais, Burns protesta :

– Pardon, il va se rendre à moitié chemin, pas plus.

Et il se tourna vers Arthur :

– Place-toi près de lui, compris ?

– Bien, boss.

Marius s’avança.

– Maintenant, Joseph, apporte-moi le rapport.
Je ne bougerai pas d’ici.

Marius devint pâle comme la mort.

IXE-13 s’avançait vers la roche.

Personne ne parlait.

Le chien se tenait aux côtés d’IXE-13.

– Puppy, va-t-en là-bas.

Le chien s’éloigna.

IXE-13 fit encore quelques pas, puis soudain,

il poussa un grand cri et tomba dans le trou.

– Nous l’avons eu.

Arthur demeura près de Marius pendant que Jos et Burns approchaient du trou.

– Il a dû s’assommer, on l’entend se plaindre.

Juste comme ils approchaient du trou, IXE-13 se releva brusquement.

Un coup de feu retentit.

Arthur tomba.

IXE-13 se tourna vers les deux autres :

– Le premier qui bouge est un homme mort.

Burns ragea :

– Nous avons été trompés.

Jos voulut sortir son revolver, mais IXE-13 tira.

Jos tomba tête première.

Mais Burns avait profité de ce moment-là pour faire un pas en arrière.

Il se cacha derrière un gros arbre.

IXE-13 tira un coup de feu.

La balle frappa l'arbre.

Burns prit sa course et continua de se sauver en se cachant derrière les arbres.

Puppy partit à sa suite.

IXE-13 ne voulait pas courir après Burns sans avoir pris le temps de délivrer Marius.

Rapidement, il coupa les liens du Marseillais.

– Surveille les deux autres.

IXE-13 lui tendit un revolver.

– Je vais le rejoindre.

– Attention, patron, il est peut-être armé ?

– Non, son revolver est ici.

– Bonne mère, il doit être retourné à la cabane de bois. Il a des armes à l'intérieur.

– Où se trouve la cabane ?

– Dans le petit chemin, complètement au bout.

– Très bien, reste ici, j'y vais.

IXE-13 prit sa course.

– Peuchère, pensa Marius, le patron peut se faire tuer si Burns a réussi à se rendre à la cabane.

Le Marseillais réfléchit.

– Il faut que j’y aille.

Il se dirigea vers les deux prisonniers.

Arthur était mort, mais Jos n’était que blessé à la jambe. Marius prit son revolver et lui en asséna un coup terrible sur la tête.

– Tu en as pour dix minutes, mon bon.

Et à son tour, il se dirigea vers la maison.

*

Marius avait deviné juste.

Burns était retourné à la cabane de bois.

Il y avait deux fusils et un revolver.

Burns se barricada à l’intérieur.

– Le premier qui approche est un homme mort.

Puppy l’avait suivi jusque devant la porte puis était retourné à l’arrière.

– Il va les conduire ici, je les entends.

Il entrouvrit une des fenêtres et y plaça un fusil.

– Il va penser que je suis ici.

Burns brisa une des planches de la porte.

– Ici, je serai très bien pour tirer. Ils vont me croire dans la fenêtre.

Soudain, il vit apparaître Puppy.

Ils ne doivent pas être loin.

Tout à coup, il aperçut l'ombre d'IXE-13.

– C'est Joseph.

IXE-13 examina la maison, aperçut la carabine dans la fenêtre et tira un premier coup de feu.

Burns attendait patiemment pour ne pas manquer le Canadien.

– Il approche.

Dans quelques secondes, il pourrait tirer et il était certain de ne pas manquer l'as des espions canadiens-français.

*

Marius décida de faire le tour de la maison.

Marchant rapidement et sans faire de bruit, il ne prit pas le même chemin qu'IXE-13.

Enfin, il arriva derrière la maison et s'approcha de la fenêtre.

– Oh bonne mère, il est là.

Il vit Burns lever son revolver.

Il doit se préparer à tirer sur le patron.

Sans perdre une seconde, Marius brisa la vitre.

Burns qui allait tirer sur IXE-13, se retourna.

Mais il n'eut pas le temps de voir qui se trouvait dans la fenêtre.

Marius tira et l'espion ennemi tomba.

IXE-13 se demandait ce qui venait de se passer.

Soudain, la voix du Marseillais résonna :

– Patron, c'est moi.

– Marius !

– Oui, bonne mère. Je savais qu'il vous

tendrait un autre piège, je n'ai pas pris de chances.

– Mais, les deux autres ?

– Ne craignez rien, peuchère. Arthur est mort et Jos, je l'ai assommé.

– Eh bien, Marius, je crois que tu m'as sauvé la vie. J'allais m'approcher de la maison.

– Vous pensiez qu'il était à la fenêtre ?

– Mais oui, je voyais le canon de son fusil.

– Bonne mère !

– Vite, retourne à l'hôtel.

– Pourquoi ?

– Pour te mettre en communication avec le Général Barkley. Il y a plusieurs hommes qui surveillent la région.

– Ah, comment ça ?

– J'avais pris mes précautions, moi aussi-

– Je vais l'appeler à Ottawa ?

– Oui.

– Très bien, j'y cours.

Cinq minutes plus tard, le Marseillais arrivait à l'auberge.

On imagine la surprise des pensionnaires en voyant apparaître Marius.

– Où étiez-vous ? demanda Lafrise.

– Laissez faire, je n'ai pas le temps de vous répondre.

Le Marseillais se dirigea vers la cabine téléphonique.

Il appela à Ottawa.

– Je veux parler au Général Barkley, au Service Secret.

– Un instant, monsieur.

Deux minutes plus tard, Marius était en communication avec Barkley.

– Général ?

– Oui ?

– Ici Marius Lamouche.

– Ah bon, vous avez des nouvelles ?

– Oui, peuchère. Le patron a réussi à prendre

les espions à lui tout seul.

– Hein ?

– Nous vous conterons tout plus tard. Pouvez-vous envoyer des hommes à l'auberge ?

– Oui, ce ne sera pas long.

– Très bien.

Marius raccrocha.

Il sortit de la cabine.

Tous les gens de l'auberge étaient dans la salle attendant avec impatience que Marius leur donne des nouvelles.

– Monsieur Maroux ?

– Oui ?

– Vous savez où se trouve la cabane dans le bois ?

– Oui.

– Allez-y immédiatement. Vous verrez Joseph, le maître d'hôtel.

– Et puis ?

– Vous lui direz que j'ai fait le téléphone et

que j'attends les hommes ici.

– Très bien.

– Ça peut prendre une demi-heure.

– J'y vais tout de suite.

*

Le Général avait fait placer des hommes dans toute la région.

Chaque groupe avait un appareil de radio portatif et Barkley pouvait entrer en communication avec eux.

Il donna des ordres aux hommes postés le plus près de R...

– Rendez-vous à l'auberge de R... et placez-vous sous les ordres du Lieutenant Lamouche.

– Bien Général.

Vingt minutes après l'appel de Marius, trois hommes arrivaient à l'auberge.

– Le Lieutenant Marius Lamouche, s'il-vous-

plaît.

Lafrise répondit :

– Vous faites erreur, il n’y a pas de Marius Lamouche ici.

– Pardon, peuchère, c’est moi.

Le Marseillais s’avança.

Il donna des ordres aux trois hommes.

Un quart d’heure plus tard, Burns et ses complices étaient transportés à l’auberge.

– Vous allez vous charger du reste ? demanda IXE-13.

– Oui, répondit l’un des hommes envoyés par le Général.

IXE-13 s’informa :

– À quelle heure le prochain train pour Ottawa ?

– Il n’y en a pas avant demain, répondit Lafrise.

– Alors, nous partirons demain matin ?

– Et moi, je n’aurai pas d’employés ?

– Vous pouvez engager qui vous voudrez maintenant.

IXE-13 décida de prendre une bonne nuit de repos.

Il monta à sa chambre et commença à se déshabiller.

On frappa à la porte.

– Qui est là ?

– C’est moi, la Divine Diana.

IXE-13 alla ouvrir.

Diana se jeta dans ses bras.

– Mon héros !

IXE-13 la repoussa :

– Mademoiselle, je vous ai déjà dit...

– Ne parlez plus, je veux vous regarder, vous admirer.

Elle est complètement folle, pensa IXE-13.

– Je vous adore, Joseph.

IXE-13 réussit enfin à se dégager.

– Mademoiselle, vous me connaissez très mal.

Je ne puis vous aimer.

– Pourquoi ? Vous ne me trouvez pas désirable, belle.

– Oui, mais je suis marié et père de dix enfants.

Elle poussa un grand cri.

– Mon Dieu !

Elle porta la main à son front et sortit en chancelant :

– Dire que je venais de trouver l’homme de ma vie, l’homme dont je rêvais depuis des années, et il est marié, père de dix enfants. Je viens de recevoir un coup de poignard en plein cœur.

– Elle m’a cru, diable ! Moi, père de dix enfants. Je n’en ai jamais entendu une aussi bonne. J’ai dû me marier jeune.

*

Le lendemain matin, IXE-13 et Marius

reprenaient le train pour Ottawa.

Le Canadien avait hâte d'avoir des nouvelles de ses amies, Jane et Roxanne.

– Bonne mère, j'espère quelles ne travailleront pas seules encore une fois.

Une fois arrivés à Ottawa, nos deux as espions se rapportèrent au bureau du Général.

Ce dernier les félicita.

– Vous avez fait du beau travail, tous les deux.

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Général ?

– Oui.

– Ce n'est pas moi que vous devriez féliciter.

– Qui, Marius ?

– Non, Puppy, le chien, sans lui, Marius et moi, nous serions morts.

IXE-13 demanda :

– Avez-vous une autre mission à nous confier ?

– Pas tout de suite. J'attends le retour de

Roxanne et de Jane pour demain.

– Voulez-vous dire que vous allez nous confier une mission, tous les quatre ensemble ?

– Je ne sais pas encore. Rapportez-vous demain matin, à dix heures.

– Bien Général.

Nos amis partirent.

Marius était fou de joie.

– Si le Général nous fait attendre, c'est parce qu'il va nous faire travailler tous les quatre.

Marius se trompe-t-il ?

Retrouverons-nous Jane et Roxanne aux côtés d'IXE-13, lors de la prochaine mission ?

Et en quoi consistera cette mission ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 881^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.